

ΣΥΝΕΔΡΙΑ ΤΗΣ 9ΗΣ ΙΟΥΝΙΟΥ 1955

ΠΡΟΕΔΡΙΑ ΓΕΩΡΓΙΟΥ ΙΩΑΚΕΙΜΟΓΛΟΥ

ΠΡΑΞΕΙΣ ΚΑΙ ΑΠΟΦΑΣΕΙΣ ΤΗΣ ΑΚΑΔΗΜΙΑΣ

ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΙΣ ΜΕΛΟΥΣ

ΦΙΛΟΣΟΦΙΑ. — Méditations sur l'atomisme, par Michel Stephanides.

Le point de départ actuel des cosmogonies est une matière qui existe a priori, incréée et intègre, et dont proviennent les divers corps, c'est à dire le système mondiale. Mais une pareille provenance des corps présuppose une transformation et par conséquent une destruction et éventuellement un anéantissement de la matière primitive.

C'est pourquoi nous devons signaler l'existence d'une antinomie entre la gènese des corps et la conservation de la matière fondamentale, antinomie, dont on ne parle pas, mais qui m'a conduit à poser le suivant problème contradictoire: «Mutabilité de l'immuable», et à base de ce problème interpréter les divers systèmes philosophiques sur l'origine des corps physiques¹.

Comme première solution de ce problème nous pouvons considérer l'idée de l'«infini», soit de l'*inépuisable* de la matière primitive, propriété qui semble accompagner l'«eau» cosmogonique de Thalès que nous devons supposer comme la substance aqueuse prototype de l'eau usuelle, de même que l'«air» infini d'Anaximène, le prototype de l'air commun.

Mais la notion de l'infini ne constitue pas une solution raisonnable

* ΜΙΧ. ΣΤΕΦΑΝΙΔΟΥ, Σκέψεις επί τοῦ ἀτομικοῦ.

¹ Voir mon ouvrage: Introduction à l'histoire de sciences, 1938, p. 49.

de mon problème. Il est seulement un remplacement de l'«immuable» par son équivalent de l'«infini», une autre allotropie de l'intégrité. Et il en était bien naturel qu'Anaximandre avait accepté comme matière primitive les mêmes «qualités» comme essences existant à elles-mêmes, infinies et invariables, d'où sont provenus les divers corps physiques par une simple sucretion et par la combinaison des «opposés».

Quand l'École éléatique a supprimé la somatogénèse, considérant d'une part la matière originale toute immuable et les corps inexistants, l'École Ionienne nouvelle, ayant reconnu la matière primitive éléatique, a accepté le principe qu'il n'y a au monde ni génèse ni destruction, et pour sauver, elle, l'existence des corps, a supposé d'une part cette matière primordiale constituée a priori de petites parcelles tout apathiques, les «atomes», d'autre part elle a prêté—nous pouvons dire—une propriété créatrice à la relativité des places, ayant considéré que les divers corps ne sont que des simples agrégations des atomes, et que les qualités des corps étaient une fonction des diverses positions respectives des atomes. Ainsi, la production des corps se facilitait d'une manière parfaite, sans avoir besoin de la participation de l'essence de la matière primitive.

Comme point de départ primordiale de la théorie atomique, heureuse pensée en faveur de mon problème posé plus haut, nous pouvons considérer la «mégalomérie» (une composition de grands morceaux) et la «micro-mérie» (composition de petits morceaux) de la première École Ionienne, une propriété de la matière primitive, qui permettait la métamorphose de la matière par une simple condensation et rarefaction. Cette idée de la petitesse et de la grosseur des partis a conduit aux «simples fragments» d'Empédocle, aux «paillettes» d'Héraclite, aux «germes» d'Anaxagore (analogue aux atomes chimiques de Dalton, ou mieux aux «radicaux» des noyaux organiques d'aujourd'hui) aux «atomes» de Démocrite (analogues aux «electrons» actuels), auxquels il faut mettre en parallèle les «nombres» de Pythagore.

Nous pouvons en effet signaler l'idée de la matière «autodivisée» à un terme comme une notion centrale¹, qui dès le commencement a concentré les philosophies sur la somatogénèse, et c'est dans un même groupe—un «atomisme» général—que j'ai rangé aussi les «nombres» ou mieux les

¹ Voir mon article dans la revue *Nea Imera* 1903, N° 1512.

«unités» de Pythagore. Car justement ce terme «unité» nous permet de mieux comprendre l'arithmologie pythagorienne, dont nous devons considérer comme exemple initiale l'unité-mesure, en valeur relative stable, qui forme un constituant quantitatif et donc qualitatif de la matière du corps chaque fois mesuré. Cette composition des corps (diverses matières) par les unités - matérielles, indivisibles par leur nature, semble d'autant plus naturelle qu'elle était conforme à une réalité, puisque les «nombres» ne sont pas, communément considérés, comme de nature abstraite, comme les nombres des mathématiciens, mais au contraire comme faisant partie inseparable de la matière — comme nombres concrets¹.

Cette conception empirique du nombre qui d'une part explique la synthèse des corps par les unités arithmétiques, laissait d'autre part libre la route vers les mathématiques pures, vers la conception abstraite et symbolique des nombres, par laquelle la philosophie pythagorienne a appliqué à sa somatogénèse la théorie géométrique. Delà a été née l'idée que dans les corps, en tant que produits morphologiques des opérations arithmétiques, existent les unités non plus comme quantités matérielles passives, mais comme des forces vives — une coïncidence de la matière avec l'énergie. Et il serait trouvé dans la somatogénèse pythagorienne un mouvement amphidrome des nombres corporels vers les nombres dynamiques et vice-versa, comme dans la science actuelle l'«énergie» et la «matière» contestent réciproquement la priorité, et comme on présente aujourd'hui la relation entre les «photons» et les «quanta». Ainsi, c'est de là que partaient les Pythagoriens quand ils considéraient le «paire» ou la «parité» comme la «mater», l'essence maternelle génératrice, exactement comme aujourd'hui on considère comme par excellence actifs les éléments dont le poids atomique est un nombre paire. Et c'est sans doute à cause de cette différence des préceptes pythagoriens qu'ils existaient diverses classes de Pythagoriens qui presque toujours remplacent le Pythagore. Et nous entendons par cela l'«atomisme» d'Éfante (avant Leucippe) des unités corporelles, sans aucune mathématique, atomisme le quel se rapproche les atomes de Leucippe, et en même temps nous entendons comment les nombres pythagoriens ont dirigé les «idées» de Platon.

Mais en général, dans la théorie atomique la relation du principe

¹ Voir mon ouvrage: *Inertie polymorphe*, 2^e éd. 1929, p. 33 et mon article dans la revue *Erga* 1931, p. 538.

invariable envers les corps physiques n'était qu'une relation «idéale». Et si la Chimie physique a montré aujourd'hui une réalité de la théorie de Democrite, n'a pas pu cependant enlevé l'atmosphère idéale, dans laquelle sont faits ses expériences. Pourtant, la Nature, à ce qu'il paraît, n'exclue pas de créations idéologiques, ce qui est attesté peut-être par les «solides et les gaz idéals» et d'autres phénomènes similaires de la Chimie physique.

La théorie atomique des nombres et surtout la théorie des atomes ont imposé l'idée de la stabilité de la matière, et ont arrivé aux «idéas» immuables de Platon et aux «entéléchies» (les «finis») d'Aristote, et en suite aux divers atomes modernes, matériels ou idéals, qui ont conduit à la théorie atomique des «électrons», qui préside à la science expérimentale et à la philosophie scientifique d'aujourd'hui. De là, nous pouvons bien considérer l'«atomisme» général comme l'esprit par excellence *méditerranéen*, l'esprit du mouvement intellectuel de la Méditerranée, le berceau de la civilisation hellénique et européenne.

ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΙΣ ΑΝΤΕΠΙΣΤΕΛΛΟΝΤΟΣ ΜΕΛΟΥΣ

ΙΣΤΟΡΙΑ.— Τὸ μαντεῖον τῶν Ἰχνῶν, ὑπὸ Ἰωάννου Βογιατζίδου.

Παρὰ τὰς ἐκβολὰς τοῦ Ἀξιοῦ ἔκειτο ἡ πόλις ἡ Ἰχνη—πληθυντ. αἱ Ἰχνηαι, κτίσμα τῶν πρώτων Ἰώνων μεταναστῶν ἀπὸ τὸ λεκανοπέδιον τοῦ Δουνάβεως. Εἰς τὴν Ἰωνικὴν νῆσον Τῆνον ἐγνώσθη ἐξ ἐπιγραφῆς ἡ τοπωνυμία ἡ Σίχνη. Ἡ πέραν τοῦ Στρυμόνος βυζαντινὴ πόλις Ζίχνα, ἦτο κτίσμα Μακεδονικὸν τῶν μετὰ Φίλιππον Β' χρόνων. Τὸ μαντεῖον τῶν Ἰχνῶν ἀνήκεν ἀρχικῶς εἰς τὴν Θέμιδα, βραδύτερον δὲ περιέρχεται εἰς τὸν Ἀπόλλωνα, ὡς ἐκ βυζαντινῶν πηγῶν γίνεται γνωστόν.

Σημαντικὸν σημεῖον τῆς ἀρχαίας Μακεδονικῆς ἱστορίας εἶναι ὅτι οἱ Ἴωνες τῶν Ἰχνῶν παραμένουν εἰς τὴν κοιλάδα τοῦ Ἀξιοῦ καὶ ἀφ' ἧς οἱ Μακεδόνες κατέβησαν εἰς τὴν Ἠμαθίαν. Διότι ὁ Θουκυδίδης ἐν 2, 99 σιωπᾷ περὶ ἐνδεχομένης ἐκδιώξεως τῶν Ἰώνων, ὅπερ ὑποδεικνύει τὴν ὁμοφυλίαν Ἰώνων-Μακεδόνων. Ἐξ ἄλλου ἔχομεν τὰ νομίσματα τῶν Ἰχναίων τοῦ Ε' π. Χρ. αἰῶνος.